Manif anti-loi travail : un CRS brûlé à la jambe par un cocktail Molotov à Paris (Màj : “J’ai cru que j’étais en feu”)

16/09/2016 à 23h34



16/09/2016

La manifestation contre la loi travail qui a eu lieu jeudi a été émaillée d’incidents et de violences. Des affrontements entre les forces de l’ordre et des casseurs ont blessé huit policiers et quatre manifestants. Olivier, un CRS touché par un morceau de pavé et un cocktail Molotov, témoigne. “*Un cocktail comme ça que vous recevez dans les jambes, vous sentez la chaleur vous brûler, j’ai cru que j’étais en feu*“, a-t-il confié. L’homme a notamment “*reçu un morceau de pavé dans la main droite*” et a “*ressenti immédiatement une douleur*“. Le CRS a accusé les casseurs, qu’il a qualifié de “*gens déterminés et armés*“. Pour lui, “*c’est criminel, on lance ça pour tuer ou pour blesser grièvement*“.

15/09/2016

Ce jeudi 15 septembre, 1 200 policiers étaient mobilisés cet après-midi à Paris pour encadrer la manifestation contre la loi Travail. Elle a été marquée à nouveau par des violences, il y a eu des blessés et des personnes interpellées. "*La manifestation a été émaillée de nouveaux incidents, notamment en toute fin de cortège lorsque les policiers ont donné l'ordre de dispersion. Des cocktails Molotov ont été jetés*".

Des meetings et manifestations se sont déroulés dans 110 villes à travers la France contre la loi travail. À Paris, la CGT a recensé 40.000 manifestants et la police 12.500. Des échauffourées ont éclaté. Un CRS a été brûlé à la jambe par un cocktail molotov.

[…] Un manifestant et cinq policiers ont été blessés, dont un CRS brûlé à une jambe, lors de la manifestation contre la loi travail jeudi à Paris, selon un décompte provisoire de la préfecture de police (PP). Treize personnes ont été arrêtées – dont deux pour violences sur agent de la force publique – avant et pendant la manifestation qui s'est déroulée sous la surveillance de 1200 policiers. Des échauffourées ont éclaté entre CRS et jeunes, avec des jets de cocktails Molotov, des tirs de gaz lacrymogène et des dégradations. […]

Le Figaro